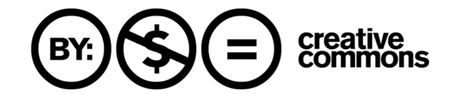


Bulletin de la Société
préhistorique de France

Nouvelles stations préhistoriques au Liban

R.P. Henri-Robert Fleisch



Nouvelles stations préhistoriques au Liban

PAR LE

R. P. FLEISCH

■

Avant d'entrer dans le détail de l'exposé, il est utile de faire connaître pour ainsi dire la chronique de la Préhistoire en ces lieux. Râs-Beyrouth a reçu d'illustres visiteurs : Ralph Solecky le 20 février 1951, A. Rust le 1er février 1953, Miss Garrod le 22 février 1954, Fr. Zeuner le 30 mars 1954 (1). Tous ont pu voir de leurs yeux les terrasses d'abrasion marine et la position des industries lithiques associées. De plus tous, sauf R. Solecky au séjour trop bref, ont pu visiter la côte libanaise et voir le champ de travail de R. Wetzel et J. Haller et les anciens lieux de fouille du P. Zumoffen. Ce fut pour moi un grand honneur d'être leur guide, ce fut pour moi un avantage inappréciable de pouvoir causer avec de tels savants des problèmes posés par tout ce passé préhistorique. Sans vouloir engager leur autorité scientifique, je puis déjà faire part du fruit de nos échanges de vue : Le grand intérêt des industries lithiques, roulées dans les cordons littoraux des anciens niveaux marins, se confirme. A Râs-Beyrouth, en plus de la chronologie qu'ils permettent d'établir pour ce site, vu leur nombre et leur variété, ils donnent des éléments pour la datation de gisements en grotte : le Micro-Moustérien de Yabroud est nettement représenté dans le dépôt de plage de la Crique sud (voir plus loin, nos 5 et 7); le dépôt de plage face au carrefour cote 34 (voir dans ce *Bulletin*, t. XLIII, 1946, p. 299-301; l'*Anthropologie*, t. LIII, 1949, p. 154-155; Société Géologique de France, *Compte Rendu Sommaire*, 1950, p. 275-277) donne des éclats Levalloiso-Moustériens, comme au Mont-Carmel, et-Tabûn, Layer C, Planche XXXVI (D. A. E. Garrod et D. M. A. Bate, *The Stone Age of Mount Carmel*, vol. I, Oxford, 1937); à Adloun, le gisement fouillé par le P. Zumoffen (*La Phénicie avant les Phéniciens*, Beyrouth, 1900, p. 4-16) sis au pied de la muraille rocheuse à environ 13 m. au-dessus de la mer, a livré de l'authentique « Yabroudien », ainsi que A. Rust a été heureux de le reconnaître à l'examen des pièces; ce même type d'industrie se retrouve au Mont-Carmel (*ibid.*), et-Tabûn, Layer Ea et Eb, Planche XXX; c'est aussi, semble-t-il, celui qui accompagnait le fossile humain de Mugharet ez-Zuttieh (Galilée); à Râs el-Kelb la grotte coupée par les travaux du chemin de fer a pris naissance au temps de l'ancien niveau de + 6 m.; son remplissage, nécessairement postérieur, comprend, richement représenté, le Levalloiso-Moustérien moyen et supérieur avec le *Rhinoceros Mercki* dans le premier. Cette revue faite, nous pouvons passer à la présentation de nos stations nouvelles :

1) Une station préhistorique de montagne s'ajoute à celles mentionnées dans la *Bibliographie Préhistorique* de L. Burkhalter (Beyrouth, 1949, 1950), pour le Liban : celle de Mazraat Kafer Débiâne (2). Ce village s'étire sur plus d'un kilomètre (altitude 1.290 m.) en flanc de montagne : le Jébel Hachem qui le domine au Nord. Celui-ci, petite ramification du massif du Sannine s'allonge à peu près d'Est en Ouest, à l'altitude d'environ 1.500 m. Le sommet large de 100 à 150 m. est légèrement voûté; les flancs prennent rapidement de la pente et se creusent de ravines. Il est formé, ainsi qu'une grande partie du versant par les grès du crétacé inférieur (ce qui explique la forme adoucie du

(1) En décembre 1952, R. Neuville s'était annoncé pour une prochaine visite, qui ne put avoir lieu et pour cause!

(2) Mazraat Kafer Débiâne, 883 h., Caza du Kesrouâne; carte top., Feuille de Zahlé (Levant, 1/50.000e, Feuille N I-36 - XII-4 d; coord. kil. Lambert 156-228).

sommet). On y distingue trois éminences séparées par de petits ravins d'érosion. Le long village de Mazraat Kafer Débiâne, situé sur les calcaires jurassiques, se continue en dessous de la première presque jusqu'à la seconde.

Les silex taillés sont éparpillés sur tout le sommet (longueur : environ 800 m.), sur les flancs gréseux (versant du village) dans les ravines, jusqu'aux petites gorges où commencent les vergers et les jardins de Mazraat et plus à l'Est (en dessous de la troisième éminence) dans les vignes ou petits champs.

Voici l'occasion de la découverte de cette station : le R. P. A Roussos, campant avec des scouts sur le sommet, remarqua des silex qui lui semblaient taillés et m'en apporta huit spécimens. Leur taille ne faisait pas de doute; je décidai d'y aller voir. Le 14 octobre 1952, je partis en expédition, guidé par le P. Roussos. Dans les quatre ou cinq heures de notre recherche dans toute la région des grès sus-indiquée, nous avons recueilli 340 pièces de tout choix ou éclats utilisés et 23 nucléus. Le silex employé est celui du jurassique supérieur, matériau en général très médiocre, mais qui, cette fois, a donné d'assez bons résultats.

Parmi ces silex taillés on distingue une industrie récente, énéolithique, à en juger particulièrement par une pointe de flèche (l'unique rencontrée) à retouches obliques couvrant toute la face supérieure et une partie de la face inférieure; 70 pièces ou éclats utilisés et 10 nucléus peuvent être rapportés à cet Enéolithique. Le reste : 240 pièces ou éclats utilisés et 13 nucléus, se réfère au Levalloiso-moustérien supérieur; cet ensemble se subdivise au moins en quatre, vu l'état de conservation et la typologie: deux groupes comportent de petits instruments comparables au Micro-Levalloisien de Râs-Beyrouth (voir plus loin, n° 7). La dispersion des pièces sur le sommet, et les subdivisions du Levalloiso-moustérien supérieur relativement à ce nombre de pièces, invitent à penser à des installations temporaires, successives, pour la chasse en belle saison.

2) Le 2 septembre 1952, je suis retourné à la station de Karaoun (voir dans ce *Bulletin*, t. XLVIII, 1951, p. 28) : Karaoun rive droite du Litani, pour augmenter mes récoltes. En deux heures de recherche, j'ai recueilli une centaine de pièces. Il ne fait aucun doute que cette industrie à gros et lourds instruments et bifaces se situe dans les industries récentes : un Néolithique particulier à ces régions et représenté, avec des variations dans la lourdeur et la rudesse, en plusieurs endroits (3). J'ai indiqué (*ibid.*) la station du lieudit Douwwâra, près de Ain-Ibil, on peut y ajouter celle de Karaoun rive gauche, distante de la précédente (rive droite) d'environ 800 m. Ainsi puis-je préciser la série que je reconnaissais à côté de la série levalloisienne en 1951, sans pouvoir la déterminer davantage. Quant à cette série levalloisienne, peu nombreuse, elle ne semble pas devoir être séparée de ce Néolithique (localisation exacte : 100 m. en aval du confluent du Nahr ech-chéta avec le Litani, rive gauche du Litani, sur la plate-forme qui domine celui-ci et sur les flancs en remontant vers la route). Par ailleurs, près de Beyrouth, une station sise à 1 km. 500 au Nord-Est d'Antélias, dans un bois de pins (pièces en silex du jurassique sup.), station découverte par le P. Bergy, mais qu'il n'a pas fait connaître; puis le Baïdar Chammoût dont il va être question. A. Rust et Miss Garrod ont reconnu eux aussi, dans la station de Karaoun rive droite, un genre de Néolithique (4). Une description de ce Néolithique serait sans doute très utile. Ici il ne semble pas mélangé; or il est à remarquer qu'il comporte trois nucléus préparés (l'un assez finement, deux sommairement) et un certain nombre

---

(3) La station de Kéfraya dans la Béka (Burkhalter, *Bibl. Préh.*, Liban, n° 78) en contient des éléments.

(4) Ce gros Néolithique a des points de contact avec les industries décrites par F. Turville-Petre, *Researches in Prehistoric Galilee* (British School of Archaeology in Jerusalem), London 1927, dans l'*Appendix : Exploration of Sites in the Wadi Farah*, Farah, p. 108-110. Il concluait p. 110 : « The implements from these two sites show some resemblances to « Campinian » types and in the absence of all stratigraphical evidence may be regarded as mesolithic or proto-neolithic » (référence communiquée par Miss Garrod).

d'éclats de faciès levallois. Voici sa position exacte par deux coordonnées : 700 m. Nord-Est de la sortie du Wâdi Beliété, 1.000 m. Sud-Ouest du pont en ruines (Litani).

3) A la fin de mon séjour à Machghara en septembre 1952, je découvris la station du *Baïdar Chammoût.* Pressé par le temps, je ne pus recueillir qu'une dizaine d'éclats insuffisants pour une détermination. Le 2 septembre 1953, je retournai en ce bourg pour voir ce que recélait le Baïdar Chammoût. Machghara (5) est la localité la plus importante de la Béka-Sud. Les sources y jaillissent abondantes; leurs eaux rejoignent en fond de vallée le Nahr ech-chéta. Celui-ci passe entre les hauteurs qui font face à ce bourg à l'Est (le Jabal Arid Mara et le Jabal Saâd) et va se jeter dans le Litani. Le lieudit Baïdar Chammoût se trouve exactement à la sortie du Nahr ech-chéta entre ces deux hauteurs. Les eaux de celui-ci sont actuellement polluées par les déchets et les eaux usées des tanneries; on a installé en ce lieudit une fontaine où aboutissent, par un tuyau, les eaux de source de Machghara. Le Nahr ech-chéta va traverser toute une région de jardins et de vergers. Cette fontaine répond aux besoins des travailleurs agricoles. Les silex taillés sont répandus dans les champs à côté de cette fontaine, surtout au Sud, dans un rayon de 100 m., à la fontaine même où on les foule aux pieds, mais on en trouve, dispersés dans les vergers, jusqu'aux tombeaux taillés dans le roc, appelés les Megher (distants d'environ 600 m.). La position était intéressante : de l'eau, le commencement d'un plateau, des hauteurs voisines : refuge ou poste d'observation. Elle fut occupée avec avantage, comme on va le voir :

Le 3 et le 4 septembre 1953, en deux expéditions de chacune trois heures de recherche, j'ai recueilli 275 pièces de tout choix, seulement 4 nucléus et cependant les déchets de taille ne manquaient pas. On y distingue :

Une série levalloisienne assez nombreuse, un nucléus (pas typique), un nucléus réutilisé. Il n'y a pas de pointes triangulaires caractéristiques, mais des éclats levalloisiens nets. Un petit nombre seulement de pièces à talon facetté : deux ou trois facettes au plus. Serait-ce un Levalloisien moyen? On peut aussi reconnaître un autre Levalloisien groupant une vingtaine de pièces à éclats plus minces, plus petits et retaille du plan de frappe, Levalloisien plus récent semble-t-il. Toutefois, vu d'une part l'état de conservation très peu différent de celui des industries récentes et d'autre part l'absence de pointes triangulaires caractéristiques, on peut se demander avec raison si ces éclats de faciès levallois ne se réfèrent pas purement et simplement aux industries récentes que voici :

Une série Néolithique : une trentaine de pièces, gros et lourds instruments dans le genre de Karaoun rive droite (distant d'environ 1 km. 800) sans lui être identiques.

Une série Enéolithique, semble-t-il, environ 40 pièces, avec ciseau, herminette, rabot et 3 nucléus.

4) Débel, village des environs de Ain Ibil (6), m'a fourni de l'Acheuléen. En face de Débel, s'élève doucement en direction Sud-Ouest, vers Aita ech-Chaab, un vaste wâdi d'environ 800 m. de large (ces terres appartiennent à Débel et s'appellent al-Mdawwarât). Il part du grand wâdi qui descend de Hanîn et, ici, s'appelle wâdi Débel. A son extrémité inférieure près du wadi Débel, on a creusé un bassin dans la terre, une mare : la Birket el-Halawé, connue dans la région et bon point de repère. Un chemin passe près de cette Birket et remonte le wâdi. Les bifaces acheuléens ont été trouvés, surtout à droite du chemin (en montant) dans les champs. Ils ont commencé à paraître à environ 300 m. de la Birket, pendant environ 300 m. Plus à droite la montagne s'élève, vite assez raide; au sommet le village de el-Qouzah. Les bifaces se trouvent donc en flanc du Wâdi.

---

(5) Machghara, 4662 h., Caza de Zahlé, carte top., Feuille de Djezzine (Levant, 1/50.000e, Feuille N. I.-36-XII-4 a; coord. kil. Lambert 142-177).

(6) Débel, 7[illegible]8 h., Caza de Sour; carte top., Feuille de Bennt Jbaïl (Levant, 1/50.000e, Feuille N I-36-XII-1 d; coord. kil. Lambert 115-132. Ain Ibil, 19[illegible]8 h., Caza de Sour; carte top., *ibid.;* coord. kil. Lambert 1[illegible]8-131.

J'ai recueilli 28 bifaces (silex de l'Eocène inférieur); 2 se réfèrent à une industrie récente (Néolithique ou autre), dont on trouve des éclats dispersés dans ce large wâdi. Les 26 autres se rapportent à l'Acheuléen supérieur, dont 9 offrent de très belles formes, bien typiques; mais pour ces 26 bifaces on peut faire 7 groupes de patine fort différente, 4 groupes ayant des variations importantes dans l'état d'usure des pièces (mais 4 groupes seraient représentés chacun par un biface et un groupe par deux bifaces!) Sans vouloir distinguer à ce point, on est autorisé, semble-t-il, à voir dans ces bifaces les témoins de plusieurs installations acheuléennes, échelonnées dans le temps, sises en flanc de la montagne et dont les bifaces ont glissé dans le wâdi. Il y avait peu d'éclats anciens, tous sans signification pour la typologie.

5) Râs-Beyrouth m'a encore ménagé des surprises : l'élargissement et l'asphaltage de la route qui passe devant la Grotte aux Pigeons a changé le régime d'écoulement des eaux de pluie; elles dévalent maintenant sur la falaise morte et se précipitent dans la mer à l'angle Sud-Est de la baie qui contient les deux îlots rocheux, appelés « Grotte aux Pigeons ». Elles ont creusé une tranchée et manifesté un dépôt de plage de l'ancien niveau de + 15 m. (le cinquième sur ce promontoire). Il est composé de sable, de coquilles marines broyées, de graviers et de galets marins; des éléments non roulés (fragments de calcaire et de silex), tombés de la falaise morte contiguë, s'y sont mêlés; de la terre s'y est infiltrée; une partie du dépôt est solidement soudée par un ciment calcaire. Epais d'environ 0 m. 40, il plonge doucement, sous 3 m. de remblayage terreux, en direction d'une petite baie fossile du niveau de + 15 m., actuellement recouverte de terre et cultivée. Il s'incline ainsi du côté opposé à la mer actuelle. La mer, élargissant la baie (de la Grotte aux Pigeons) a rongé le rocher contre lequel il s'adossait et l'a lui-même tranché. Face à la mer actuelle, le bord du rocher sur lequel repose le dépôt de plage, est à l'altitude de 15 m. 50. Il contient des silex taillés roulés et non roulés : du Levalloisien. On remarque en particulier les pièces roulées du Micro-Levalloisien, abondant dans le dépôt de la Crique Sud, manifesté aussi par le dépôt face au carrefour cote 34 et celui devant Minet-Dalieh. Dans tous ces cas, les pièces sont roulées; ce genre de Levalloisien appartient donc bien à ce niveau de + 15 m. Or il manifeste une parenté typologique nette avec le Micro-Moustérien de Yabroud, couches 7 et 5 du Schutzdach I des fouilles de A. Rust (*Die Hohlenfunde von Jabrud* (Syrien), 1950, Neumünster); celui-ci l'a reconnu à l'examen des pièces, notamment de celles de la Crique-Sud.

6) J'avais signalé dans ce *Bulletin* (t. XLVIII, p. 28) le cordon littoral dont les galets se trouvent aux environs de la cote + 50, à Râs-Beyrouth, devant la Brèche de pente. J'ai pu l'étudier profondément d'une manière inattendue : on a creusé une tranchée dans la route que l'on avait terminée et asphaltée, une tranchée de 2 m. 50 de profondeur et 1 m. 20 de largeur. Pour établir un égout, on a creusé cette tranchée dans la route, en suivant la route. Devant la Brèche de pente, elle a coupé l'ancien cordon littoral sur 100 m. de longueur; j'ai pu ainsi en faire l'étude et recueillir plus de deux mille silex taillés (la plupart roulés), soit en position, soit dans les galets rejetés sur le côté. On creusa ensuite une deuxième tranchée, plus petite (1 m. de profondeur et 0 m. 75 de largeur), à côté de cette première; ceci pour la pose de la conduite d'eau potable. A. Rust a vu cette dernière ouverte et, des galets, a pu recueillir lui-même des silex taillés roulés. Le grand nombre des pièces livrées par ce cordon littoral confirme mon interprétation première : il s'agit de Tayacien, c'est-à-dire d'une industrie intermédiaire entre le Clactonien et le Levalloisien (prélevalloisien, postclactonien). Une étude précise déterminera les influences de l'un et de l'autre, mais dès maintenant on peut dire, semble-t-il, que la part du Clactonien est bien plus grande.

7) Au III[e] *Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques*, Bruxelles, 1948, j'avais présenté « Le Levalloisien d'un nouveau dépôt de plage du niveau + 15 à Râs-Beyrouth ». Les Actes de ce Congrès n'ont pas encore paru; je signale ce gisement qui pratiquement est resté inconnu :

A 800 m. de la Grotte aux Pigeons, en direction Sud-Est, la mer a entaillé une crique dans le palier inférieur d'abrasion marine, laissant

une petite avancée médiane; nous la dénommerons la « Crique-Sud ». Un dépôt de plage se voit dans une poche de dissolution du calcaire cénomanien : visible sur 5 m. de longueur, elle atteint 1 m. 85 de profondeur, sur 0 m. 70 de largeur. Elle se situe à la naissance de la petite avancée sus-indiquée, à son côté Nord-Ouest, et se divise en deux parties: la première partie (en amont) est remplie de dépôt (1 m. 80 de longueur visible), la seconde s'est vidée par suite de la rupture de la paroi rocheuse. Brièvement la coupe du dépôt est la suivante :

Jusqu'à une hauteur de 0 m. 80, des argiles et des fragments de calcaire cénomanien, souvent soudés par une concrétion calcaire blanche.

Dessus, une masse serrée de galets marins, avec blocs de calcaire épars atteints par la décalcification (largeur 0 m. 70; hauteur 0 m. 70). Elle contient des silex taillés, très roulés, peu nombreux.

Cette masse de galets est surmontée par une autre couche bien distincte. Elle remplit la partie supérieure de la poche sur 0 m. 15 de profondeur (altitude 14 m. 35) et a débordé sur le palier autour de la poche; elle se continue en amont sous une murette et remplit en aval des fissures du palier (altitude 13 m. 20). Les éléments meubles constituent la majorité : d'abord du sable très abondant, des coquilles marines surtout broyées, de la terre brune; ensuite des galets, du gravier de plage, des débris de silex et les silex taillés; de plus, de gros blocs de calcaire enfoncés dans le dépôt. Le dépôt est ancien dans ses trois parties et n'a pas été remanié. Il reste toutefois à éclaircir la présence de l'argile noirâtre dans la couche inférieure.

Lors du Congrès précité, la couche supérieure m'avait déjà livré de nombreux silex taillés : 202 pièces en très grande majorité roulées ou du moins adoucies par un brassage dans le sable; on y trouve tous les éléments d'une station : nucléus, pièces, éclats de débitage. Ceci permet de la rattacher nettement au Levalloisien : nucléus préparé, plan de frappe à facettes, pointes triangulaires, éclats ovalaires, mais pas de racloir typique, les nucléus réutilisés devaient y suppléer. Parmi les pointes triangulaires, on en remarque une à la base amincie par retaille des deux faces. Elle manifeste déjà la technique de l'Emireh-Point, sans en donner la forme typique. Mais la plus grande originalité de ce Levalloisien est l'emploi de petits et tout petits éclats, instruments voulus pour eux-mêmes, donnant en petit les types réalisés en plus grand : pointes triangulaires, lamelles, perçoirs, éclats discoïdes, rectangulaires.

Il s'agit d'un Levalloisien moyen à éclats moyens et petits, robustes de facture nette, avec même une certaine élégance. Ce Levalloisien a été roulé par la mer à son ancien niveau de + 15 m. à Râs-Beyrouth; on peut même préciser plus : à la fin de ce niveau de + 15 m. quand elle commençait un mouvement de retrait : la régression qui a suivi ce niveau de + 15 m.

Livres et études à signaler (*suite*)

Guyot Emmanuel. — **La Bourgogne préhistorique. Mesmont, oppidum de l'âge du bronze, était sans doute un relais de la voie de l'étain qui passait également par Vix.** *Le Bien public*, Dijon, n° des 6-7 mars 1954. [Des sondages récents ont révélé : Néolithique, Bronze (niveau le plus important), Hallstatt, La Tène.]

Joffroy René. — **Das Oppidum Mont Lassois, Gemeinde Vix, dép. Côte-d'Or** (L'oppidum du mont Lassois, commune de Vix, départ. de la Côte-d'Or). *Germania*, t. XXXII, 1954, pp. 60-65, 3 croquis, 2 pl.

Joffroy R. — **La sépulture à char de Vix (Côte-d'Or).** *Bull. de la Soc. archéologique et historique du Châtillonnais*, 1953, pp. 107-112, 3 pl. h. t.

Joffroy R. — **La tombe à char hallstattienne de Vix (Côte-d'Or).** *C. rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, 1953; et tirage à part, 13 pp., 4 ill.